



## Sommaire

- 2 Edito
- 4 Première journée scientifique
- 6 Coup de projecteur  
sur trois projets
- 10 Calendrier des projets
- 11 Calendrier de l'Institut

# EDITO

François Héran,  
directeur de l'Institut Convergences Migrations

**L'Institut** Convergences Migrations monte en régime. Que de chemin parcouru depuis les réunions inaugurales de nos départements scientifiques, en septembre 2018 ! Les séminaires s'enchaînent, les premiers projets sont financés, le fonds d'appui individuel fonctionne, les partenariats se multiplient et notre site tourne à plein régime. À l'issue de sa 3<sup>e</sup> campagne d'affiliations, l'institut réunit quelque 300 chercheurs et 80 doctorants.

Très bien, me direz-vous, mais pour quoi faire ? Pour ménager des occasions uniques de rencontres et frayer la voie à des projets de recherche inédits. C'est le sens du succès remporté le 12 juin par notre « journée scientifique annuelle » sur la santé des migrants. Inaugurée par la ministre des Solidarités et de la Santé, elle a attiré un large public. Nous avons mesuré la complexité du problème. Pour démêler les facteurs des trajectoires de santé, il faut de la méthode – loin des simplifications du débat public – et mobiliser plusieurs disciplines : épidémiologie, économie, droit, sociologie, anthropologie, géographie, histoire...

Je retiens le même message d'autres événements patronnés par l'institut, comme le colloque sur les « situations d'entre-deux » de l'antiquité à nos jours, qui souligne le rôle des médiations dans la mobilité humaine, ou la journée « Migration internationale et mobilité sociale », qui confrontait l'espoir du reclassement aux expériences de déclassement.

Autant de rencontres qui augurent de belles publications. Autant de raisons de persévérer pour les animateurs de l'Institut Convergences !

# PREMIÈRE JOURNÉE SCIENTIFIQUE : UN ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LA SANTÉ DES POPULATIONS IMMIGRÉES

La toute première journée scientifique de l'Institut Convergences Migrations a rassemblé plus de 250 personnes dans l'Amphithéâtre Vilgrain de l'Université Paris Diderot le 12 juin dernier.

**N**ous étions particulièrement heureux de constater que le pari d'une recherche tournée vers la société civile a été tenu, puisqu'une très grande partie de l'auditoire en était issue : services hospitaliers, médecins, associatifs, étaient très largement présents ; ils ont pu, tout au long de la journée, poser des questions aux orateurs.

La journée s'est ouverte sur l'intervention de la ministre des Solidarités et de la Santé, Agnès Buzyn, qui est revenue sur « l'enjeu majeur de santé publique » que représente la santé des immigrés. Elle a insisté à la fois sur la situation difficile des personnes migrantes victimes de violence, mais également sur les refus de soins, pratique illégale que le ministère souhaiterait sanctionner à l'avenir.

Les présentations scientifiques ont rassemblé des chercheurs venus de disciplines et de pays différents. Ces regards croisés ont permis de dresser un tableau précis de l'état de santé de la population immigrée et aussi d'interroger la manière dont le système de santé accueille ou non les populations.

## **L'état de santé des immigrés : le résultat complexe d'une interaction entre conditions de migration et conditions d'accueil**

Si dans les dernières décennies, comme l'a expliqué Myriam Khlaf, on est passé d'un paradigme de l'immigré malade à un paradigme de l'immigré en bonne santé (« healthy migrant effect »), il faudrait en réalité penser conjointement les conditions de la migration et l'effet combiné des déterminants sociaux sur l'état de santé des personnes, ce qui demande d'approfondir les études sur le contexte de départ et d'arrivée. Plusieurs présentations sont ensuite revenues sur ce poids des déterminants sociaux et la manière dont ils interagissent avec les circonstances de la migration : sur-risque d'acquisition du VIH parmi les immigrés africains pendant les années sans titre de séjour ou sans logement (France Lert), expositions professionnelles liées à la position des immigrés dans le marché du travail (Judith Rainhorn), rôle déterminant de la précarité dans le déclenchement



Crédits : Perin Emel Yavuz

des psychoses des années après l'arrivée (Andrea Tortelli) et de troubles mentaux chez les descendants d'immigrés en raison notamment des conditions de vie (par exemple, vivre dans un quartier pauvre) et de l'expérience de la discrimination (Ulrike Kluge).

### **Les immigrés dans le système de soins : entre un droit universel et des freins à l'accès aux soins**

Durant l'après-midi, Caroline Izambert est revenue sur l'histoire de la protection sociale des personnes étrangères et sur la manière dont, petit à petit, le critère de la régularité du séjour s'est immiscé dans d'autres secteurs du droit, comme celui de la protection sociale. Xavier Chojnicki a montré, chiffres à l'appui, que l'impact des immigrés sur les finances publiques depuis trente ans était quasiment nul : les immigrés reçoivent de l'État à hauteur

de ce qu'ils et elles contribuent. Or ils sont parfois moins bien accueillis dans le système de soins : David Ingleby a montré qu'en France, bien que le système de soins soit en théorie accessible pour les immigrés, la qualité des soins délivrés aux immigrés en France est parmi les moins bonnes d'Europe. Elie Azria est quant à lui intervenu sur les biais implicites de prise en charge en périnatalité, c'est-à-dire le fait que des stéréotypes attachés à tel ou tel groupe de population engendrent des soins différenciés parfois sous-optimaux.

La table ronde qui a clôturé la journée a rassemblé Nicolas Vignier (médecin), Bernadette Rwegera (directrice de l'association Ikambéré), Khadoudja Chemlal (DGS), Laurent Chambaud (EHESP) et Jean-Marie Delarue (ancien membre du Comité consultatif national d'éthique). Cette table ronde est entrée en résonance avec la toute première intervention de la journée, celle de Didier Fassin, qui après





Crédits : IC Migrations

**Revivez la journée  
en regardant  
les enregistrements vidéo  
sur notre site  
et sur notre chaîne Youtube**

avoir dressé un panorama des différentes approches de la santé des immigrés en France, plaiderait pour dé-singulariser la santé des immigrés. Praticiens et institutionnels ont alors débattu de cette question : faut-il des soins spécifiques, des structures dédiées pour accueillir les immigrés ou ne risque-t-on pas de créer une médecine à deux vitesses ? La question de la place de la médiation en santé, qui se développe actuellement en France, a également été au cœur des débats.

Au terme de cette journée, plusieurs pistes de réflexion sont ouvertes : certains champs de la recherche sont encore mal couverts en France, par exemple la santé des descendants d'immigrés ou les facteurs protecteurs qui permettent aux personnes de conserver un bon état de santé en situation de migration. D'autre part, les débats ont mis en lumière la tension qui existe entre l'exigence d'un système universel et la nécessité de certains dispositifs

Pour aller plus, relisez le numéro 8 de la revue *De facto* (Juin 2019)

## **La santé mentale des immigré.e.s se détériore après leur arrivée**

Avec des articles de Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, anthropologue et psychologue clinicienne, Andrea Tortelli, épidémiologiste et psychiatre, Julie Pannetier, démographe, Maria Melchior, épidémiologiste et directrice du département HEALTH de l'ICM, et un entretien entre Giovanni Careri, historien et théoricien de l'art, et Francesco Zucconi, spécialiste du cinéma et de la culture visuelle.

A lire en ligne, sur le site de l'Institut.

spécifiques tels que l'interprétariat ou la médiation en santé.

Nous espérons que ces questionnements trouveront des réponses dans les recherches que l'Institut des Migrations engagera avec ses partenaires dans les prochaines années.

Anne Gosselin, postdoctorante à l'Institut des Migrations, coordinatrice scientifique du département HEALTH/Santé

**Directeur de publication :** François Héran  
**Rédaction :** Catherine Daurèle, Perin Emel Yavuz  
**Conception graphique :** Perin Emel Yavuz  
**Adresse :** IC Migrations, c/o Collège de France, 3 rue d'Ulm, 75231 Paris Cedex 05, France  
**Téléphone :** +33 (0)1 44 27 11 72  
**Email :** [info@icmigrations.fr](mailto:info@icmigrations.fr)  
**Site :** [www.icmigrations.fr](http://www.icmigrations.fr)  
**Twitter :** [@ICMigrations](https://twitter.com/ICMigrations)



# COUP DE PROJECTEUR SUR TROIS PROJETS

L'institut Convergences Migrations soutient le financement de projets de recherche par le biais de deux dispositifs : un appel à projets collectifs et un fonds d'appui individualisé.

**Compte-rendu du colloque**  
***L'expérience de la mobilité***  
***des personnes,***  
***de l'antiquité à nos jours II.***  
***Situations de l'entre-deux***  
**20-22 juin 2019, Paris**

Le colloque qui s'est tenu à Paris II-Panthéon-Assas et au Musée national d'histoire de l'immigration était le deuxième d'un programme de recherches créé à Paris 8 par Claudia Moatti, en collaboration avec l'University of Southern California ([voir le programme](#)). L'objectif de ce programme est de travailler à une anthropologie de la mobilité à partir d'une étude transpériodique et comparatiste de l'expérience de la mobilité. Dans ce cadre, le colloque s'est attaché aux situations de l'entre-deux.

Dans les différentes interventions, l'accent mis sur l'« expérience » visait à rendre aux migrations leur dimension individuelle, familiale ou collective, à saisir le vécu des migrants au-delà des images stigmatisantes de flux et de masses, et des analyses objectivantes du phénomène migratoire.

Parce que les circulations humaines tiennent une place importante dans l'histoire de l'humanité, la perspective transpériodique a été favorisée. Il s'agissait toutefois moins de retracer des évolutions, qui auraient nécessité de très vastes enquêtes, ou de proposer des typologies, que de construire des questions générales à partir d'expériences différentes dans le temps et l'espace, dans un esprit résolument comparatiste et pluridisciplinaire (droit, histoire, sociologie, littérature, géographie ont été invités à dialoguer).

Enfin, privilégier les situations d'entre-deux devait permettre de restituer au mouvement des hommes sa durée, son

extension, et sa puissance de transformation. Cette notion, très discutée par tous les participants, a paru très opératoire et riche de perspectives car elle présente plusieurs dimensions : spatiale (l'espace entre le départ et l'arrivée, entre des étapes aussi, ou entre plusieurs mobilités ; les espaces d'attente, de quarantaine, voire de détention) ; interrelationnelle (la rencontre de toutes sortes d'intermédiaires avec lesquels se nouent des relations de confiance ou d'abus) ; temporelle car l'entre-deux non seulement met en suspend de nombreux aspects de la vie des migrants, mais peut aussi produire de la différence, de la dilatation plus ou moins longue, et, avec elle, des déplacements multiples (sociaux, statutaires, identitaires) dotés eux-mêmes de multiples temporalités (pensons aux situations de clandestinité qui peuvent durer indéfiniment).

Certains intervenants se sont aussi efforcés

de ne pas dissocier pratiques, perceptions et représentations. L'entre-deux se définit, en effet, aussi subjectivement (quand reconnaît-on que l'on est arrivé ou, s'il s'agit d'un retour, que l'on est chez soi ?) et réflexivement (comment les sociétés traitent-elles celui qui advient ?). La mobilité est bien « une épreuve de l'étranger » : une véritable expérience de l'autre, qui peut aller de l'affrontement à la perte de soi, du simple décentrement au métissage, une expérience du passage dans sa "versatilité infinie", selon les mots du poète Novalis. C'est cette versatilité que nous avons essayé de saisir. Le colloque s'est conclu sur un concert (un duo chant et saz) présenté par l'association Exilophone.

Cette rencontre a ouvert plusieurs pistes intéressantes : nous avons ainsi évoqué la

possibilité de construire une « topographie des migrants » qui permettrait non seulement de mettre en perspective différentes pratiques (par exemple les « rituels de passage » auxquels sont soumis les étrangers dans certaines sociétés traditionnelles, et les entretiens de l'OFPPA, ou encore les quarantaines européennes du XIX<sup>e</sup> siècle et les espaces de détention aujourd'hui) ; mais aussi de comprendre le rôle de ces pratiques « territoriales » (de liminalité, de marginalisation, de regroupement, forcé ou pas) dans la formation des identités (l'un des participants a montré par exemple la façon dont les cordons sanitaires du XIX<sup>e</sup> siècle ont participé à la construction d'une conscience et de normes européennes). Plusieurs communications ont

aussi évoqué la multiplication des statuts intermédiaires accordés aux migrants dans les sociétés contemporaines (américaines ou européennes), et invité à une comparaison avec les sociétés plus anciennes.

L'idée même de statut « intermédiaire » est-elle recevable dans toutes les sociétés ? Parmi la condition de l'entre-deux la plus précaire, il y a celle du clandestin ; mais toutes les sociétés ont-elles défini une telle condition ?

Ces questions, et bien d'autres, seront approfondies au cours de rencontres ultérieures, une fois que nous aurons réuni en un livre ce colloque et le précédent.

Claudia Moatti, professeur, Université de Paris 8, membre du Centre de recherches historiques : Histoire des pouvoirs, savoirs et sociétés


**Dans le cadre du programme Paris 8/USC :  
The Experience of Mobility Across Time**



**Paris, 20-22 juin 2019**

*L'Expérience de la mobilité de l'antiquité à nos jours-II  
Situations de l'entre-deux*

*The Experience of Mobility Across Time-II  
In-Between Situations*

**Participants :**  
 Ilseu About, Alex Chase-Levenson, Emmanuelle Chevreau, Yann Dejugnat, Sam Erman,  
 Christelle Fischer-Bovet, Christine Gadrat, Nicole Giannello, Nancy Green, Matthieu Grenet,  
 Ariela Gross, Jean Hébrard, Dirk Hoerder, Martha Jones, Anouche Kunth, Danielle Lochack,  
 Claudia Moatti, Hiroshi Motomura, Christel Müller, Evelyne Oliel-Grausz, Camille Rouxpetot,  
 Emily Ryo, Adèle Sutre, Victor Simon, Greg Thalmann, Dominique Valérian.

**JEUDI 20 ET VENDREDI 21 JUIN 2019**  
 Université Paris 8-Panthéon-Assas,  
 Salle des conseils, allée Soufflot, 2<sup>e</sup> étage  
 12 place du Panthéon, 75005 Paris

**SAMEDI 22 JUIN 2019**  
 MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION  
 293 Avenue Daumesnil, 75012 Paris  
 Contact : [contact@musni.org](mailto:contact@musni.org)



**Novembre 2018**  
**1<sup>er</sup> appel à projets**  
**12**  
**projets**  
**financés**

[Voir la liste des projets](#)





Crédits : Hugo Bréant

**Compte-rendu du colloque**  
***Mobilités sociales***  
**et**  
***migrations internationales***  
**13-14 juin 2019, Paris**

Le colloque s'est tenu à l'École d'Économie de Paris, avec le soutien financier de l'Institut Convergences Migrations et du Labex Transfers ([voir le programme](#)). Les organisateurs, Jennifer Bidet, Hugo Bréant, Amélie Grysole, Anton Perdoncin, Liza Terrazoni et Simeng Wang, ont proposé d'interroger le phénomène migratoire sous l'angle des mobilités sociales, en mettant la lumière sur la multiplicité des positionnements sociaux des migrants d'une société à une autre.

Une trentaine d'intervenant.e.s et discutant.e.s de différents horizons disciplinaires – anthropologie, études de genre, études urbaines, géographie,

histoire, science politique, sociologie –, institutionnels et nationaux – Algérie, Belgique, États-Unis, France, Sénégal, Suisse – se sont réunis autour des grands enjeux de ce colloque : penser ensemble les migrations dites « qualifiées » et celles désignées comme « économiques », analyser les changements de position sociale dans les différents espaces nationaux de référence, examiner les statuts sociaux dans la sphère professionnelle mais également la sphère privée, articuler les enjeux de classements sociaux avec les rapports sociaux de sexe et de race.

Penser les migrations sous l'angle des mobilités sociales implique d'étudier l'inégale convertibilité des ressources (capital économique, capital culturel – en particulier les diplômes – et capital social), entre pays de départ et pays d'accueil. Ainsi, les ressources détenues avant la migration sont inégalement valorisées en immigration, et les ressources accumulées en

migration sont réinvesties avec une rentabilité inégale dans le pays de départ. L'étude de ces formes de mobilité sociale ne se limite pas à leur dimension professionnelle mais tient compte des dimensions résidentielles et du rôle des relations familiales (comme ressource ou comme frein pour la mobilité sociale) dans les classements sociaux.

Le colloque a permis de mettre en lumière plusieurs pistes de recherche à poursuivre sur ces questions de mobilité sociale en migration. Approfondir l'articulation entre mobilités sociales en migration et rapports sociaux de race, rendre compte des dimensions subjectives des classements sociaux et penser la diversité des formes de classements sociaux d'une société à une autre sont autant de pistes ouvertes par les discussions.

Jennifer Bidet, maîtresse de conférences, Université Paris-Descartes, membre du Cerlis et Simeng Wang chargée de recherches, CNRS/ Cermes3



**Projet en cours**  
**Dire le Racisme :**  
**enjeux méthodologiques**  
**et conceptuels**  
**des enquêtes sur le racisme**  
**et les discriminations**  
**(DIRA)**  
**2019-2020**

**Le projet DIRA réunit des chercheur.se.s qui s'intéressent aux questions de racisme et de discrimination, en termes conceptuels et du point de vue des méthodes d'enquête.**

Le premier volet du projet a une visée méthodologique. Il questionne tout d'abord la dimension raciale des rapports d'enquête : exprime-t-on la même chose, et de la même façon, lorsque l'on est interrogé sur son expérience du racisme par un.e chercheur.se blanc.he ou racisé.e ? Si, en France, de multiples réflexions ont porté sur la relation entre enquêteur.rice et enquêté.e, c'est l'impact de la classe sociale et du genre qui a surtout retenu l'attention. Les enjeux de race ont été largement délaissés, par contraste avec une littérature anglo-saxonne

plus abondante sur le sujet et qui atteste globalement de l'effet notable du statut racial de l'enquêteur.rice sur les matériaux recueillis. Cet effet de la race n'est cependant pas le seul et s'articule de manière complexe avec la classe, le genre ou encore l'âge. Au-delà des rapports d'enquête, le projet DIRA pose également la question de la façon dont les individus identifient et qualifient des actes et des situations : qu'est-ce qui est considéré comme raciste ou discriminatoire par les enquêté.e.s et à quelles conditions ? Racisme et discrimination vont-ils toujours de pair à leurs yeux ? Pour répondre à ces préoccupations, un dispositif empirique de type quasi-expérimental est mis en place : des entretiens seront conduits tantôt par des personnes blanches et tantôt par des personnes racisées auprès d'individus d'origine africaine et maghrébine. L'enquête reposera sur 24 entretiens individuels (juin-octobre 2019) suivis par 4 entretiens collectifs (décembre-février 2020) avec les mêmes enquêté.e.s, ce qui permettra de saisir dans quelle mesure la parole en groupe facilite l'expression

des expériences de racisme.

Le second volet de DIRA implique l'organisation d'une journée d'étude au printemps 2020 qui sera l'occasion de mettre en perspective les résultats de l'enquête menée mais aussi d'élargir la réflexion aux enjeux plus conceptuels.

Trois axes sont envisagés :

1/ Théoriser et conceptualiser la racialisation et le racisme : il s'agira notamment d'analyser l'inflation actuelle des usages du premier terme (et le flou que cela implique), ainsi que les renouvellements de sens des concepts de race et de racisme ;

2/ Enquêter sur le racisme : cet axe permettra de confronter l'enquête DIRA à d'autres recherches portant sur les mêmes questions, dans des contextes différents ;

3/ Variations des usages du racisme dans le temps et l'espace : la réflexion portera là sur les effets des contextes (historiques, nationaux, locaux...) sur l'expression et la qualification du racisme.

Géraldine Bozec, maîtresse de conférence, Université Nice-Sophia Antipolis, membre de l'Urmis

## Nouveaux effectifs suite à la 3<sup>e</sup> campagne d'affiliation

**104**  
nouveaux  
fellows

**394**  
fellows  
au total

**72**  
doctorants

**49**  
postdocs

Dynamics : 50  
Global : 90  
Health : 51  
Integer : 94  
Policy : 99

## Calendrier des projets

**19 / 09**  
10h-13h

**Séance inaugurale  
du séminaire DeCoMi  
(Gouverner les frontières :  
gestion et délégitimation  
du contrôle migratoire en Europe  
et au Moyen-Orient)**

Organisée par Mathilde Darley,  
Damien Simonneau et Louise Tassin

Lieu à confirmer

Projet DeCoMi

Cette séance inaugurale  
du projet DeCoMi visera, à partir des  
interventions de Béatrice Hibou et  
Virginie Guiraudon,  
à poser le cadre théorique général  
de l'externalisation des services  
publics aux acteurs privés,  
à en décliner les manifestations  
en matière de contrôle migratoire,  
et à questionner les recompositions  
de l'État induites par  
ces transformations  
contemporaines.

**11 / 10**

**Journée d'étude  
« Circulations du personnel  
de santé à diplôme européen  
et non-européen dans l'UE  
et l'AELE : parcours, dispositifs  
d'insertion et processus  
de discrimination »**

Organisée par Francesca Sirna,  
CNRS-Centre Norbert Elias,  
EHESS Marseille

EHESS, Centre de la Vieille  
Charité, Marseille  
Projet Circumed

L'objectif de cette journée  
d'études, est de produire,  
à travers la constitution  
d'un réseau d'experts  
internationaux,  
une compréhension plus  
large des changements dans  
le secteur du care à l'échelle  
européenne.

**17-18 / 10**

**3e journée d'étude  
de l'Observatoire  
des Territoires Frontaliers**

Organisée en partenariat  
avec l'ANR LIMINAL et le Laboratoire  
de Sociologie Visuelle de l'Université  
de Gênes

Centre Européen de Séjour de Calais  
Projet Obsterfro

Après Nice et Vintimille en juin,  
la troisième journée d'étude  
de l'Observatoire des Territoires  
Frontaliers se déroule à Calais,  
trois ans après le démantèlement  
de la « jungle ». Au programme :  
visite de terrain pour les membres  
du projet, débats internes  
et séminaire grand public.

Plus d'informations bientôt sur le site  
de l'IC Migrations et [sur la page web  
du projet](#).

**25-26 / 11**

**Journées d'étude  
« Soigner les exilés à la frontière »**

Organisée par Chloé Tisserand,  
Andrea Tortelli, Gesine Sturm,  
Jean-Baptiste Simon Combes  
MSH Paris Nord

Ces journées d'étude réunissent  
chercheurs de différentes disciplines  
et acteurs institutionnels  
ou associatifs du monde médical.  
Elles doivent permettre d'offrir  
un regard sur ce que signifie de  
soigner les exilés de Calais  
à Beyrouth ainsi que les spécificités  
liées à chaque « lieu-frontière ».

**6-18 & 26 / 11,  
3 / 12**

**Cycle de projections-débats au-  
tour du film  
Princes et vagabonds,  
de Fabienne Le Houérou**

Cinéma Saint André des  
Arts (Paris 6<sup>e</sup>) dans le cycle  
« Découvertes »

Ce film est un projet  
ethnographique qui porte sur  
l'évolution musicale de trois  
musiciens du Rajasthan (Inde)  
dans le désert du Thar.

[Voir la bande annonce](#)

**30 / 08**

### Installation au Campus Condorcet

L'IC Migrations fait partie des lauréats de l'appel à candidatures pour l'accueil au sein des l'hôtel à projets du Campus Condorcet. Dès le 30 août l'équipe de coordination du projet rejoindra le Campus. L'Institut bénéficie de 20 places dont la moitié sera dédiée à l'accueil temporaire de chercheurs.

**30 / 09**

### Journée de rentrée

La journée de rentrée a pour objectif de proposer un moment d'échange sur l'IC Migrations et de mettre en lumière la recherche qu'il soutient grâce à ses financements. L'après-midi est consacré à des rencontres par département. Elle se déroulera au Centre de colloques du Campus Condorcet.

**30 / 08**

### De facto : parution du numéro d'été sur [le site de l'Institut](#) 10-11 | Réfugiés : du Niger à la Dordogne

À cette occasion, l'émission [Grand Reportage](#) d'Aurélié Kieffer diffusera le reportage « Réfugiés : du Niger à la Dordogne » de Catherine Guilyardi, et recevra François Héran (France Culture, 30 août, 17h-18h).

#### Prochains numéros :

12 | Oct. : Les femmes sont-elles des travailleurs migrants comme les autres ?

13 | Nov. : Les diplômé.e.s du supérieur issu.e.s de l'immigration et l'expérience des discriminations

14 | Déc. : Les migrants en attente de leur droit

**12 / 10**

### L'IC Migrations fête la science Lancement de la programmation « Un chercheur, un film, des migrations »

Campus Condorcet, Centre de colloques, Aubervilliers, M12 Front populaire 17h30-22h

L'Institut Convergences Migrations s'associe au Campus Condorcet et aux salles de cinéma public du Nord-Est parisien pour célébrer la fête de la science.

Avec la programmation « Un chercheur, un film, des migrations », il souhaite susciter le dialogue entre tous les publics et les chercheurs autour de films documentaires ou de fiction sur le thème des migrations.

## Calendrier de l'Institut

### Reprise à l'automne

#### Forum des migrations

Le Forum des migrations, organisé par l'École normale supérieure en association avec l'Institut Convergence Migrations, est un lieu ouvert de débats et de rencontres entre acteurs, chercheurs, élèves et étudiants afin de confronter travaux scientifiques et expériences.

La Fête de la science 2019 est l'occasion de lancer cette programmation qui se déroulera tout au long de l'année dans les salles de cinéma de la région parisienne.

[Voir le programme de la soirée de lancement](#)